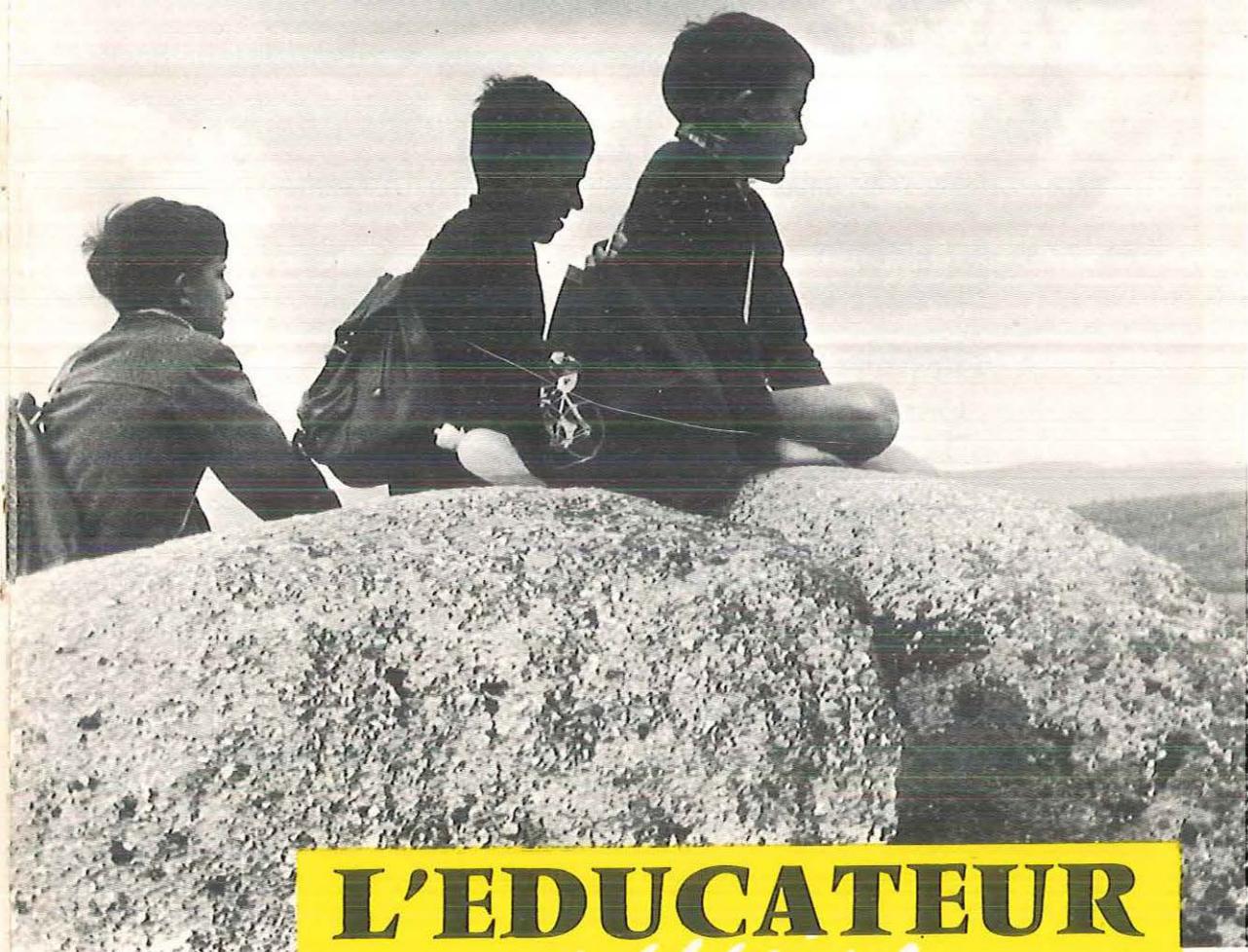


39^e année

n° 19

1^{er} Juillet 1966



L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

- **Fantasque Isabelle** *Danièle Hétier* p. 1
- **Le point pédagogique** *C. Freinet* p. 3
- **Revue I.C.E.M.**
Nos publications pour la prochaine
année scolaire *C. Freinet* p. 9
- **Art enfantin**
Désirs... mystères *Poème* p. 12
- **Conférences pédagogiques**
L'apprentissage de l'expression écrite
et orale de la langue de 6 à 15 ans *C. Freinet* p. 13
- **Les classes de transition** *G. Barrier* p. 26
- **Défense de la Jeunesse Scolaire** *G. Basset
et Le Bohec* p. 28
- **FIMEM**
L'activité internationale de l'École
Moderne *M.-E. Bertrand* p. 29
- **Livres et Revues** p. 32

FANTASQUE

ISABELLE ...

Rémi arrive d'un CP de la ville. Il a un beau cahier où fleurissent à chaque page des lignes d'écriture parfaites, des copies sans fautes.

Mais!... Il y a un « mais »! De tout ceci, il ne sait lire un traître mot!

Des sons, direz-vous?

Même pas!

Des lettres, encore moins!

Qu'il ne sache rien m'est égal. Il est agréable de défricher des terrains vierges. Mais l'enthousiasme des premières découvertes n'y est plus déjà. Rémi ne veut plus entendre parler d'un exercice aussi barbare!

Oui, je voulais ajouter que Rémi aura bientôt huit ans, qu'il aime vivre (mais pas à l'école, bien sûr!)

Qu'a-t-il fait pendant ses cinq mois de CP? Du bourrage de crâne, puisqu'il n'en est rien resté. Des Rémi, le malheur veut que, sur les quinze CP nouvellement arrivés, des Rémi, dis-je, j'en aie dix!

Le plus grave, c'est qu'ils ne veulent plus entendre prononcer le mot lecture... et surtout qu'ils sont complètement inattentifs. Qui ranimera leur joie d'apprendre?

Oui, je sais, en tapant sur un âne on le fait avancer. En faisant rabacher des mots à un perroquet, on finit par le faire parler!

Oh! non, tenez! Quand je vois avec quelle ardeur mes six petits déchiffrent les textes de nos correspondants d'Angers! Avec quelle fièvre Titi lit aux autres l'histoire de son petit veau:

« Il pleure le petit, il ne voit plus sa mère, elle est dans un grand champ! »

Quand j'en vois d'autres qui ânonnent: « La pe-lo-te de Ni-co-las » avec la fougue que vous devinez! Qui, un an après, mûris par ces exercices édifians, lisent cou-ram-ment (mais ne se hasardent jamais au-delà des cinq lignes obligatoires!)

(Mais commencent une lecture au milieu d'une phrase, voire d'un mot!)

Je dis: non! toutes les méthodes ne se valent pas! Du moins pour le pédagogue soucieux d'intelligence et non de formalisme. Pour ma part, mon but est de leur donner l'amour de la lecture, de nouer le langage enfantin, la pensée enfantine, (excusez-moi du peu!) au langage écrit qui le socialise et le grandit. Quelle visée merveilleuse, d'ouvrir, sans heurt, sans coupure, son esprit à l'expression écrite (la sienne d'abord) et, très bientôt, à celle des autres enfants; enfin à celle de l'adulte tout naturellement. Car sa soif de connaître n'a pas été éteinte.

Ce lent mûrissement de l'enfant demande confiance en lui; il se réalise par bonds successifs, joyeux comme ceux d'un chevreau.

Les apparences rigides de la scolastique vont souffrir!

Fantasque Isabelle de Giraudoux, tu étonnes bien des grandes personnes raisonnables, mais les enfants t'aiment et tu sais leur faire exprimer le meilleur d'eux-mêmes!

LE POINT PÉDAGOGIQUE

par
C. Freinet

Une année se termine et déjà il nous faut penser à la nouvelle année scolaire.

Notre entreprise est aujourd'hui complexe comme l'est la vie. Avec ses huit publications périodiques centrales, ses dix grands bulletins régionaux, ses nombreux bulletins départementaux et de commissions, avec ses cahiers de roulements, ses journées de travail et ses stages, elle se présente comme une grande activité coopérative dont les éducateurs sont les auteurs et les acteurs.

Elle est si complexe que les nouveaux venus risquent de s'égarer à tant de croisées de chemins, ne sachant par quel bout commencer ni comment établir une hiérarchie valable des travaux et des intérêts, à tel point que nous avons dû établir des guides et des mémentos pour diriger leurs premiers pas. Mais ils ne seront que des tâcherons tant qu'ils ne seront pas conscients de l'essence même de la pédagogie qui leur donnera, en toutes occasions, le fil d'Ariane pour une démarche sûre et efficiente.

Il ne nous suffit pas d'avoir mis au point texte libre, imprimerie à l'école, journal scolaire et correspondance, conférences et bandes. Ce ne sont pas là des pièces d'un puzzle dont chacun tenterait d'user à sa façon, indépendantes ou arbitrairement groupées. La supériorité de notre pédagogie c'est d'être axée autour de principes généraux qui orientent et dirigent toute notre action. Ces principes, ce sont surtout : le Tâtonnement expérimental comme technique d'apprentissage, les méthodes naturelles comme cheminement général, l'activité coopérative à tous les degrés comme initiation première à la vie sociale.

Celui qui est persuadé de ces principes et qui, dépouillé de tout esprit scolastique

déformant, sait y adapter son comportement scolaire et extra-scolaire, détient le secret profond d'une pédagogie simple, naturelle et, cela étant, générale et universelle, pédagogie de culture et de sagesse parce qu'elle nous permet de répondre au mieux aux situations les plus diverses qui peuvent se présenter et de les dominer.

On nous reproche parfois d'être sûrs de nous. Oui, nous sommes sûrs de nous car l'expérience nous le confirme. Ce qui ne veut pas dire que nous parvenions toujours à une pratique pédagogique irréprochable. Mais quand nous ne réussissons pas, nous nous rendons compte de nos erreurs et de nos insuffisances et nous tâchons d'y parer, loyalement, en ouvriers attentifs à leur tâche et qui veulent réussir. Ce qui ne veut pas dire non plus que nous sous-estimons les expériences faites hors de nos recherches et que le cas échéant nous n'y ayons pas recours pour un succès plus assuré.

L'effort culturel que nous faisons et que nous intensifierons vise à acquérir cette connaissance en profondeur d'une méthode qui n'est pas seulement valable pour l'École, mais qui influence notre vie d'adulte. Les témoignages sont innombrables de camarades qui se félicitent d'avoir trouvé, par notre pédagogie, les chemins enthousiasmants d'un comportement humain et social, d'une sagesse, qui est peut-être notre plus belle conquête.

Nous faisons d'ordinaire le point nécessaire avec étude des projets à venir au cours de nos traditionnelles journées de Vence fin août. Mais cette année :

— 16 de nos meilleurs camarades s'en

vont en août assurer des stages au Canada ;

— 50 autres camarades participent à un grand circuit de travail au Canada et aux USA organisé par la commission audiovisuelle, sous la direction de Guérin.

Nous examinerons cependant les divers problèmes avec les nombreux travailleurs et responsables qui se trouveront à Vence :

— au cours du stage de programmation qui se tiendra du 17 au 27 août et auquel participeront une trentaine d'instituteurs et professeurs ;

— au cours des journées culturelles ultérieures, du 29 au 31 août, et qui seront suivies d'une rencontre pour l'alphabétisation dans les pays en voie de développement du 1^{er} au 3 septembre 1966.

Un brassage complémentaire se fera en même temps dans les quinze stages organisés à travers la France et pour lesquels nous avons donné les conseils nécessaires aux responsables.

Quelles sont les questions qui nous préoccupent et nous préoccuperont en priorité ?

1° Pédagogie de masse

Les explications que nous avons données n'ont pas encore convaincu tous les camarades. Il en est qui croient que nous recherchons cette pédagogie de masse comme revendication principale de notre action, alors que nous la subissons et que nous tâchons de l'affronter avec le moins de dommages possible.

Comme toujours quand on parle d'éducation — et pas seulement en France — on aborde les problèmes par la fin. On établit de beaux projets ; on publie des circulaires qui sont parfois

d'excellents morceaux de littérature pédagogique, mais on ne prend jamais suffisamment en considération les conditions techniques de réalisation.

Une entreprise privée ne se satisferait jamais d'un tel processus qui ne saurait être rentable parce qu'irrégulier.

Pour ce qui nous concerne une réforme est en cours, des instructions ministérielles ont paru qui font aux éducateurs une obligation théorique de pratiquer une pédagogie moderne pour laquelle ils ne sont pas préparés. Un courant est créé — et nous y avons largement contribué. Mais ce courant, par suite de diverses circonstances historiques et sociales, est si fort qu'il risque aujourd'hui de nous emporter si nous ne sommes pas amarrés à de solides positions.

Si nous avons été consultés sur les modalités d'application de notre pédagogie, nous aurions posé comme principe que le rythme de progrès ne peut être que fonction des installations techniques et des modalités de recyclage. Les transformations attendues auraient peut-être demandé plusieurs années mais elles se seraient opérées sans fausse manœuvre et sans risque d'échec. Or, c'est par suite d'une de ces fausses manœuvres que nous nous trouvons assaillis par une multitude de demandes que nous ne pouvons pas satisfaire. La masse nous harcèle, exigeante. Nous répondons par les moyens du bord, mais nous ne pouvons ignorer l'ampleur et la gravité du problème qui nous est posé.

Dans quelle mesure pouvons-nous affronter les circonstances qui nous sont imposées? Tel est le problème pour lequel nous cherchons ensemble les solutions possibles.

2°- Les Etats Généraux de l'Éducation Nouvelle

Le 28 septembre 1945 s'était tenue à Paris la réunion constitutive d'une *Union Pédagogique*, dont nous attendions beaucoup pour donner à l'éducation la place qui lui revenait dans les années d'intense activité constructive d'après-guerre.

«L'Union Pédagogique n'est pas une association, précisions-nous dans L'Éducateur du 15 octobre 1945, mais seulement un cartel des groupements laïques qui se proposent d'étudier en commun les problèmes d'éducation auxquels ils s'intéressent».

Avaient donné leur adhésion : le SNI, le GFEN, la CEL, la Ligue de l'Enseignement, les Eclaireurs de France, les CEMEA et une dizaine d'autres associations.

Un bureau avait été constitué avec le Pr Wallon comme président, Freinet vice-président, M^{me} Chenon-Thivet, secrétaire.

Un programme d'action avait été prévu. Hélas ! cette Union Pédagogique naissante n'a pas résisté aux efforts de dissociation des individus et des organismes pour qui l'éducation des enfants est un mot d'ordre politique avant d'être une nécessité sociale et humaine.

Une telle Union Pédagogique est-elle possible aujourd'hui dans un lent renouveau dont nous nous félicitons? C'est ce qu'ont pensé quelques personnalités — professeurs, médecins, dirigeants d'association — qui ont lancé l'idée d'*Etats Généraux de l'Éducation Nouvelle* qui se tiendraient à Paris le 13 novembre prochain.

Un comité a été constitué, auquel nous participons pour la recherche d'abord.

d'une base d'accord sur les principes généraux de l'Education nouvelle. La chose sera relativement facile. Les idées pédagogiques ont beaucoup progressé au cours de ces dernières années. Des principes que nous étions seuls à défendre naguère sont aujourd'hui universellement admis. Encore faudrait-il les populariser — ce qui est le premier rôle des Etats Généraux. Mais pour les populariser il faudrait montrer qu'il ne s'agit point comme on l'a fait jusqu'à ce jour de principes abstraits, thèmes d'articles de revues ou de beaux discours de réunions, mais que les réalisations sont aujourd'hui non seulement possibles, mais proposées sur une grande échelle avec des bases sûres.

Nous ne trouverons plus hélas ! la même unanimité, qui est habituelle à nos propres assises. Pour si paradoxal que cela soit il est de nombreux responsables d'organisations démocratiques qui restent des défenseurs acharnés de l'autoritarisme le plus réactionnaire à l'Ecole. La pédagogie moderne a une bataille encore à gagner, celle des parents et des éducateurs.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette préparation des Etats Généraux à laquelle ils seront appelés à participer aux différentes instances.

3° Les instructions ministérielles du 5 Avril 1966

Nous ne pouvons pas les passer sous silence, bien que ce que nous avons pu en dire ait été si mal interprété par une certaine presse.

Et pourtant n'avons-nous pas le droit de nous féliciter que des idées pour lesquelles nous avons tant lutté soient en passe d'influencer de façon décisive l'enseignement publié ?

Nous savons bien — et nous le disons

d'autre part — que recommander des activités qu'on ne donne pas aux éducateurs la possibilité d'appliquer est, dans bien des cas, une sorte de trahison. A nous d'œuvrer, socialement, syndicalement et politiquement pour que ces projets deviennent réalité. Je viens donc de lire les Instructions du 5 avril 1966 visant l'application du décret du 6 janvier 1959 sur les classes du cycle terminal « *auxquels les maîtres auront constamment à se référer* ».

Ces Instructions auraient leur place ici. Elles ont paru dans l'*Ecole Libératrice* n° 29 où nous conseillons à nos lecteurs d'en prendre connaissance. Elles justifient et autorisent notre pédagogie, et il va de soi que nous sommes moralement engagés à en démontrer le bien-fondé.

« Les classes terminales participent au même courant pédagogique qui tend à placer l'élève au centre de l'action éducative et qui invite à choisir le contenu de l'enseignement en fonction surtout des comportements et des aptitudes que son acquisition éveille ou fortifie chez le sujet éduqué. L'atmosphère de la classe, le style des relations maîtres-élèves, l'importance accordée aux activités de groupe et aux coopératives scolaires sont autant de marques assurant une certaine continuité entre classe de transition et classe pratique ».

Les Instructions parlent d'approfondissement de la curiosité, d'une éducation harmonieuse et globale de la personnalité, du souci constant d'une formation culturelle, d'une ouverture sur des notions générales qui ne doit pas prendre une allure formelle de cours ou d'exposés systématiques, de sauvegarde de la personne humaine, d'une classe qui devra éclater en groupes, de l'utilisation de la composition typographique.

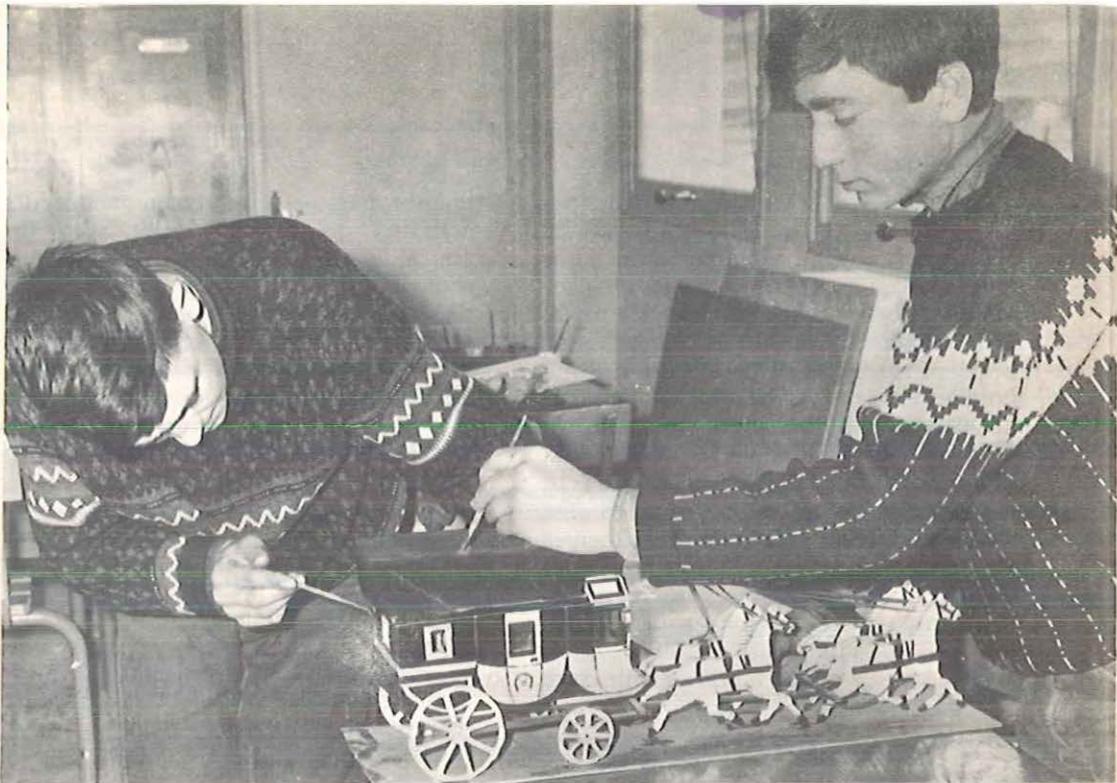


Photo Ribiere

Et comment ne serions-nous pas d'accord quand les Instructions proposent entre autres les exemples suivants des qualités et attitudes professionnelles qui sont justement celles que nous mettons tous nos soins à développer chez nos élèves par notre pratique pédagogique ?

« Être capable suffisamment longtemps d'une attention concentrée ;

— avoir l'esprit de curiosité, éprouver le besoin de comprendre ;

— pouvoir donner ou recevoir aisément l'information sous forme orale, écrite ou dessinée (plans, schémas, croquis) ;

— savoir comprendre, retenir, appliquer un ordre, une consigne, une notice ou un mode d'emploi ;

— témoigner d'un degré suffisant d'équilibre, de précision et de rapidité dans les coordinations psycho-motrices ;

— savoir apprécier convenablement les volumes, les distances, les positions relatives ;

— savoir décomposer une tâche ou en rassembler les éléments », etc.

C'est une des contradictions les plus étonnantes de notre époque de voir certains administrateurs désapprouver l'emploi dans les classes de ces techniques recommandées par les Instructions ministérielles, préférant la persistance des erreurs officiellement condamnées aux essais loyaux qui visent à parer aux insuffisances de l'administration, à faciliter l'exercice des règlements.

Un fait n'en reste pas moins. A travers les circulaires officielles nos techniques pénètrent régulièrement et légalement dans l'enseignement public.

4°- **L'unité de notre mouvement pédagogique**

L'élément constructif de notre mouvement, c'est le travail : le travail de loyale recherche et expérimentation,

le travail de préparation du matériel et des techniques, et notre souci commun de servir notre mouvement coopératif et non de s'en servir.

Nous sommes fiers d'avoir pu grouper, à travers les péripéties de notre histoire, des milliers de camarades qui nous disent aujourd'hui encore avec émotion ce que notre pédagogie leur a apporté de satisfaction personnelle, d'occasion de culture, et de joie dans leur beau métier.

Contrairement à ce que d'aucuns peuvent supposer, nous ne faisons aucune propagande. Les éducateurs viennent aujourd'hui à nous trop nombreux. La meilleure propagande est pour nous le résultat de notre travail, l'intérêt qu'y portent les enfants et les parents, la curiosité qu'il éveille peu à peu auprès des collègues. Le temps fera le reste.

Nous répondrons cependant encore, brièvement, à deux critiques auxquelles les éducateurs sont hélas ! sensibles. On nous accuse d'être dogmatiques parce que nous n'acceptons pas n'importe quelle pédagogie, mais que nous prônons celle que nous avons longuement expérimentée et que nous croyons supérieure à ce qui se pratique couramment autour de nous. N'est-ce pas humain et nécessaire ? Et comment pourrions-nous accepter et recommander ce que nous condamnons au nom de notre longue expérience ? Mais du fait même que notre pédagogie, pour rester moderne, doit être sans cesse ouverte vers les autres expériences en cours, nous ne craignons jamais de puiser, dans les réalisations voisines tout ce qui peut nous servir. Notre dogme c'est l'éducation idéale telle que nous la souhaitons tous.

Mais nous n'avons jamais présenté cette pédagogie comme un dogme auquel nos adhérents devraient se

conformer. Et il y a peu d'associations où les adhérents ont plus que chez nous leur libre droit de critique. Tout le contenu de *Naissance d'une Pédagogie Populaire* en est le témoignage.

Un professeur canadien ayant visité un certain nombre d'écoles appliquant nos techniques en France, s'étonnait qu'il n'y en ait pas deux qui se ressemblent et concluait en conséquence à l'inexistence d'une pédagogie Freinet. Nous nous félicitons d'avoir suscité une pédagogie qui s'adapte si bien aux éducateurs, aux enfants et au milieu, mais qui n'en soit pas moins vivifiée par l'esprit nouveau qui est notre plus radicale conquête.

On nous reproche volontiers aussi de médire de nos collègues non encore convaincus des bienfaits de notre pédagogie quand nous critiquons sévèrement les techniques attardées qu'ils emploient.

Nous sommes instituteurs ; nous connaissons les difficultés de nos classes et l'effort que représente la modernisation que nous préconisons. Chacun de nous s'attaque comme il peut à ces difficultés. Nous ne nous étonnons pas que, dans des complexes administratifs et humains trop défavorables, de nombreux camarades ne puissent envisager aucun aménagement de leur classe. Nous savons qu'ils en sont les premières victimes.

Mais, de grâce, que les ouvriers que sont les instituteurs ne s'identifient pas à leurs outils de travail. Que penseriez-vous d'un tourneur qui se mettrait en colère quand vous lui diriez les imperfections du vieux tour avec lequel, malgré son application et son dévouement, il ne peut rien faire de rentable. Il sera le premier à demander qu'on répare ou qu'on change son tour.

Il nous appartient, à tous, de considérer objectivement les tares de l'organisation et des outils qui nous sont imposés et tous ensemble, nous travaillerons alors pour mettre au point pour 1966 une école 1966.

C'est le vœu essentiel de l'École Moderne.

C. F.

PS. Nous aurons à étudier plus particulièrement au cours de la prochaine année, et pour tous les degrés :

- l'enseignement scientifique,
- les mathématiques modernes,
- les moyens audiovisuels,
- la programmation,
- l'Art Enfantin, facteur de culture.

Nos félicitations à la classe de Bambi Jugie, qui a obtenu la Médaille de Bronze (3^e Prix) au Concours National de dessin Eugène Monnier — Nous nous en réjouissons avec elle.

Un jeune Bulgare, professeur de français, invite pendant les grandes vacances, du 12 au 20 juillet un étudiant ou une étudiante, ou un jeune instituteur ou institutrice, dans le but de se perfectionner dans la connaissance de la langue française.

Ecrire à Hristo DIMITROV, St. Hr Botev, 2 Kubrat (Bulgarie).

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

n° 628 *L'Ecrevisse*

n° 629 *En colonie de vacances*

● BTJ (Junior)

n° 10 *L'Ecrevisse*

● SUPPLÉMENT BT

n° 205 *Les plans en relief*

n° 206 *Le Val d'Aoste (dioramas)*

● BT Sonore

n° 827 *La transfusion sanguine*

n° 1 « Littérature » *Proust*

*distribuée à tous les abonnés
de la BT Sonore*

● BEM

En préparation : *tome II
Bandes Enseignantes
et Programmation
par C. FREINET*

● Art Enfantin

n° 35-36 *un numéro double consacré
aux travaux du Congrès de
Perpignan et à ses exposi-
tions*

ABONNEZ-VOUS !

NOS PUBLICATIONS pour la prochaine année scolaire

par
C. Freinet

L'année tire à sa fin. Nos abonnés ont déjà reçu de nos services une carte d'abonnement que nous leur demandons de remplir très attentivement et de retourner sans retard à nos services. Pensez que nous avons huit publications différentes, sans compter les envois multiples de Bulletins Régionaux et que nous avons au total 40 000 adresses. Alors, facilitez-nous le travail. Signalez soigneusement tout changement d'adresse. Aidez-nous à nous reconnaître dans les modes de paiement si divers, par les libraires, par les administrations, par des tiers. Notre travail serait bien simplifié si la totalité de nos abonnés voulaient bien remplir et retourner la fiche d'abonnement.

●
Nous sollicitons bien sûr vos abonnements et réabonnements. Nous vous demandons de faire connaître nos revues autour de vous. Plus nous serons nombreux, mieux il nous sera possible de vous offrir des publications qui seront tout à la fois aide et trait d'union. Abonnez-vous !

●
Que seront ces publications pour la prochaine année ?
Nous n'apportons aucun changement essentiel. Nous essaierons cependant de faire mieux encore que les années passées pour que vous soyez satisfaits.

●
1^o. *L'Éducateur* continuera sur sa lancée, avec un *Éducateur Magazine* qui nous a paru intéresser tous nos lecteurs, et un *Éducateur technologique* qui sera cette année encore l'instrument de nos recherches.

Pour cet *Éducateur Technologique*, nous continuerons l'édition 2^e degré qui connaît un succès croissant. Nous apporterons cependant une modification. Nous avons pris l'habitude de laisser les classes de transition au

1^{er} degré où elles prenaient un peu la place des cours de Fin d'Études. Mais nos camarades nous font remarquer que les CES qui s'installent un peu partout englobent les classes de transition.

Notre *Educateur* 2^e degré s'adressera donc aussi aux classes de transition. Les camarades des classes de transition peuvent donc en conséquence demander cet *Educateur* où nous nous efforcerons de leur donner des rubriques spéciales.

On nous a reproché aussi d'avoir trop négligé les classes maternelles dans l'*Educateur* de cette année. Nous tâcherons de corriger cette insuffisance. Avant l'édition d'un *Educateur* «*Maternelle*» nous éditerons cette année un copieux bulletin de travail.

2^o. Rien de changé aux *BT* dont la documentation et la présentation sont parfaites et qui donnent toute satisfaction. Notre série de l'an prochain est déjà prévue et les projets ne manquent toujours pas.

Une amélioration importante : l'expérience menée cette année et le succès de la *BTJ* nous permettent de séparer totalement cette édition de celle des *BT*. Il y a en effet des numéros de *BT* qui s'accommodent fort bien d'une adaptation au CE. Mais cette adaptation était parfois quelque peu tirée par les cheveux et compliquait d'ailleurs notre travail. Désormais, les jeunes enfants auront leur édition spéciale pour laquelle de nombreux camarades préparent documentation et illustration.

Mais il faut absolument que vous fassiez connaître cette édition qui ne pourra pas continuer si nous n'augmentons pas substantiellement le nombre de nos abonnés.

3^o. *Supplément BT (SBT)* : Nous continuons naturellement cette édition qui est une des plus utiles dans nos classes. Je ne crois pas que nous ayons à faire une large place aux extraits de textes. Les *SBT* doivent être surtout des brochures de travail : maquettes et découpages divers et tous travaux scolaires susceptibles d'intéresser nos camarades. Ne manquez pas de nous communiquer vos travaux.

4^o. *BT Sonores* : Elles continueront comme cette année. Notre ami Guérin a toujours en réserve des numéros du plus haut intérêt. Une innovation cette année : une série *BT Sonore* pour le second degré. Sur quatre numéros offerts dans chaque série (premier degré et second degré) deux seront communs. Vous trouverez les indications exactes pour vous abonner dans le bulletin qui vous a été adressé.

5^o. *L'Art Enfantin* doit certes continuer, bien que le nombre insuffisant d'abonnés ne permette pas de faire les frais. Mais c'est en quelque sorte une publication de prestige à laquelle nous garderons intérêt et beauté.

Le problème n'est pas encore résolu de savoir la place qui doit être faite dans nos numéros aux études d'adultes. Mais nous hésitons cependant à nous lancer dans les explications psychanalytiques ou non des dessins d'enfants. Nous pourrions peut-être réduire quelque peu la part des textes d'adultes et ajouter poèmes et dessins d'enfants en nombre plus important qui ajouteraient comme une zone artistique supplémentaire à notre revue. Nous serons heureux de recevoir toujours vos suggestions.

A l'intention des jeunes qui nous rejoignent chaque jour, nous ajouterons que nos revues ne peuvent pas faire l'initiation élémentaire dont ils sentent parfois le besoin. Ils trouveront tous documents pour cette initiation dans nos diverses éditions. Il faut absolument que l'*Educateur* reste le grand magazine de recherche et de diffusion de notre pédagogie.

Mais nous avons prévu, pour les débutants, l'aide permanente de nos camarades sur le plan départemental et régional.

En effet, tous les camarades Ecole Moderne sont invités à adhérer aux groupes régionaux et départementaux qui couvrent la totalité de la France. Chacun de ces groupes distribue gratuitement (le prix en est compris dans l'abonnement *Educateur*) un bulletin périodique, totalement rédigé par les camarades et qui permet l'initiation permanente. Ces bulletins donnent tous renseignements sur les réunions de groupes et l'organisation de tous les services coopératifs. Ils publient en permanence une rubrique « *Comment je travaille dans ma classe* » qui est le meilleur élément de documentation coopérative.

Mais il résulte de notre nouvelle organisation que nos adhérents seront tout à la fois membres du groupe et adhérents de l'Ecole Moderne. Ce faisant, nous avons voulu éviter que se constitue chez nous une fraction d'éducateurs qui se contenteraient d'employer mécaniquement nos techniques sans participer à notre effort pour animer ces techniques par l'esprit qui leur donne vraiment valeur éducative. Nous conseillons donc à tous les camarades qui s'intéressent à notre pédagogie de participer pleinement à notre mouvement de l'Ecole Moderne :

- en s'abonnant à nos publications,
- en participant à la vie de leur groupe départemental,
- en s'intégrant à nos équipes de travail.

C. F.

B. T.

à paraître en 1966-67

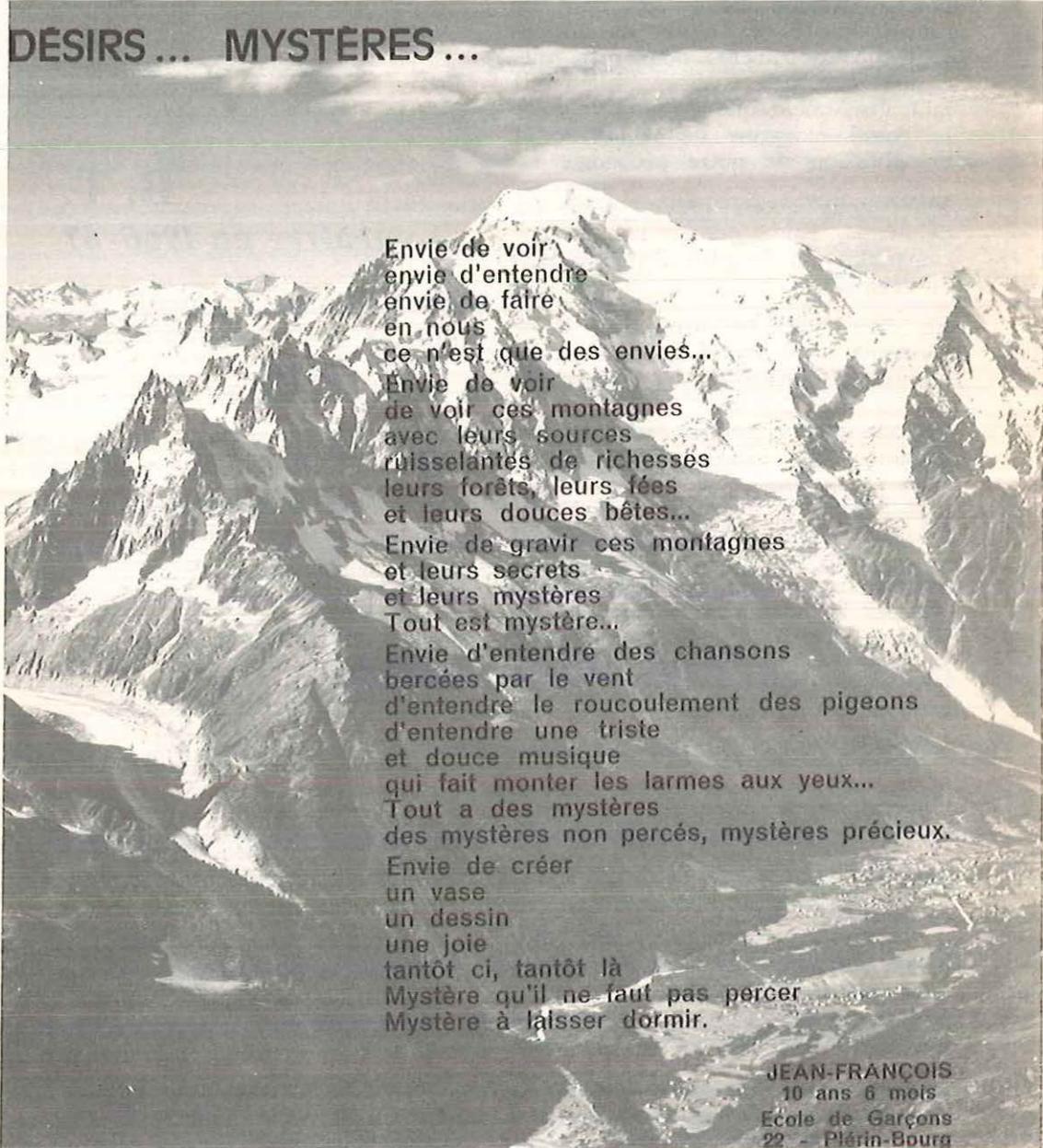
- 630. *La retraite de Russie*
- 631. *Le pipe-line Lavéra-Karlsruhe*
- 632. *Le Mexique*
- 633. *Jean Moulin*

Viendront ensuite :

- *L'énergie thermo-nucléaire*
- *Le Spitzberg, terre polaire*
- *Le rayon-laser*
- *Les transports maritimes*
- *Le beurre breton*
- *Mandrin*
- *Enfants de « Pitcairn »*
- *Chaldéens et Assyriens*
- *Moscou*
- *La petite église de chez nous*
- *Histoire des enfants du peuple*
- *L'usine chimique de Brignoux*
- *L'enfant norvégien*
- *Les débuts de l'aviation*
- *Rome, ville éternelle*
- *Le croissant fertile*

D'autres projets pourront paraître si l'intérêt et l'actualité l'exigent. Ces projets sont annoncés avec les réserves d'usage.

DÉSIRS ... MYSTÈRES ...



Envie de voir
envie d'entendre
envie de faire
en nous
ce n'est que des envies...
Envie de voir
de voir ces montagnes
avec leurs sources
ruisselantes de richesses
leurs forêts, leurs fées
et leurs douces bêtes...
Envie de gravir ces montagnes
et leurs secrets
et leurs mystères
Tout est mystère...
Envie d'entendre des chansons
bercées par le vent
d'entendre le roucoulement des pigeons
d'entendre une triste
et douce musique
qui fait monter les larmes aux yeux...
Tout a des mystères
des mystères non percés, mystères précieux.
Envie de créer
un vase
un dessin
une joie
tantôt ci, tantôt là
Mystère qu'il ne faut pas percer
Mystère à laisser dormir.

JEAN-FRANÇOIS
10 ans 6 mois
École de Garçons
22 - Plérin-Bourg

L'apprentissage de l'expression écrite et orale de la langue

de six à quinze ans

par C. FREINET

Un tournant pédagogique

Ce n'est certes pas la première fois que des instructions ministérielles nous incitent à réfléchir au problème de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et de la rédaction. Il se peut même que, à l'occasion des prochaines conférences, on ressasse les directives et conseils dont regorgent depuis tant d'années les manuels scolaires et les revues pédagogiques. Tout n'a-t-il pas été dit dans ce domaine et les éducateurs ne disposent-ils pas aujourd'hui de méthodes et de techniques qui permettent aux enfants d'apprendre à lire et à écrire en un temps record? On dit même que, par les machines électroniques, cet enseignement serait possible dès le berceau!

Nous n'en disconvenons pas si, comme on l'a fait jusqu'à ce jour, on considère que suffit cet enseignement mécanique de la langue qui a toujours fait illusion et que sanctionnent encore les examens actuels.

Ce n'était d'ailleurs pas une simple croyance. Pendant une longue période au début du siècle, on a pensé qu'instruire le peuple, lui donner les connaissances et les techniques, c'était le préparer à la démocratie et à la culture. Et Victor Hugo pouvait dire avec emphase : « *Tout enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne* ».

L'expérience tragique des deux dernières guerres nous a fait toucher du

doigt, hélas ! la triste réalité : qu'on peut être instruit, et même savant, muni des plus hauts parchemins et se livrer pourtant à des actes qui sont la négation même de la culture et de l'humanité. Toute l'aventure hitlérienne en porte témoignage.

La preuve est faite : l'instruction ne suffit pas pour former un homme. Les dirigeants africains des pays en voie de développement en ont fait récemment la constatation et ont vigoureusement protesté contre une alphabétisation américanisée qui, à grand renfort de moyens audiovisuels, enseignait des mots et des formules au nom d'une science qui n'était bien souvent qu'un aspect de la nouvelle barbarie mécanicienne au service du seul profit.

Quiconque considère aujourd'hui avec logique et bon sens l'évolution des processus éducatifs est obligé de se rendre compte que l'instruction technique, la connaissance, l'alphabétisation, sans être négligeables, ne sont pourtant qu'un apport illusoire à la civilisation si elles ne sont pas intégrées à la vie des individus et au milieu, pour la formation des personnalités à élever et à enrichir.

C'est cette double échelle des valeurs éducatives qu'ont sans doute voulu marquer les Instructions dans l'énoncé du thème des Conférences pédagogiques 1966, qui, dépassant l'aspect technique de l'enseignement, abordent maintenant les données culturelles qui en sont, ou doivent être l'aboutissement.

Nous savons bien que les tenants des vieilles méthodes vont protester qu'ils n'ont jamais sous-estimé ces buts et que les manuels eux-mêmes les aident à faire des leçons intéressantes qui visent à la formation des individus, mais il faut bien, disent-ils, qu'on apprenne d'abord aux enfants à s'ex-

primer pour qu'ils puissent ensuite le faire librement.

C'est exactement comme si la maman disait : je ne peux pas laisser mon enfant s'exprimer tant qu'il ne saura pas parler. Or, la maman apprend à son enfant à parler en le laissant s'exprimer dès son premier gazouillis ; elle lui apprend à parler en parlant, et elle y réussit depuis toujours, à 100%.

Le libellé même du thème des conférences pédagogiques sous-entend implicitement que les éducateurs devront, dès à présent, s'orienter vers un changement de méthode, basé sur l'expression naturelle des enfants par la parole, et l'écriture. Il s'agit en l'occurrence d'un véritable tournant pédagogique dont nous ne pouvons que nous féliciter.

On pourrait cependant ergoter que les méthodes traditionnelles, par les rédactions méthodiques, par la lecture expliquée, par les leçons de grammaire, de vocabulaire et de syntaxe préparent cependant cette expression. Ce qui peut se produire quelquefois. Mais nous faisons chaque jour la preuve par nos méthodes que l'expression libre orale est intimement liée à l'expression écrite. Or, dans le domaine de l'expression orale qui devient aujourd'hui obligatoire, il n'y a pas de tradition puisque l'école ne voulait pas la connaître.

L'école traditionnelle est l'école du silence, des leçons, des devoirs, des livres et des cahiers. A aucun moment n'y est pris en considération le besoin naturel des enfants et des jeunes d'extérioriser leurs réactions, leurs sentiments et leurs rêves, de communiquer avec leurs semblables et avec la nature qui les entoure, et cela par le moyen le plus simple, le plus naturel



Photo Ribière

et le plus efficient : la parole. La discipline scolaire et la conception du travail veulent que l'enfant se taise et ne parle que lorsqu'il est interrogé, non pas d'ailleurs pour s'exprimer le moins du monde, ce qui paraît inutile, mais pour répéter ce qu'il a appris.

Les observations elles-mêmes, qualifiées de personnelles sont, dans la

pratique, tellement dirigées que le langage spontané et vrai n'y a aucune place. Les rédactions sont soigneusement préparées, paragraphe par paragraphe, car « les enfants n'ont pas d'idées », pensaient les vieux maîtres... il faut les leur apporter ou du moins les susciter par un plan ou un canevas. Quant aux adolescents, ils ne s'expriment qu'en marge de l'école, au cours

des récréations, par les billets clandestins ou les cahiers intimes que le maître pourchasse comme un danger ou une perversion.

L'École, par principe, laissait au milieu familial et social le soin de développer une expression parlée qui n'était pas dûment inscrite au programme.

Mais les temps ont évolué. L'écriture et l'imprimé perdent peu à peu le monopole de l'intercommunication. La radio, le téléphone, le disque, le magnétophone, la télévision ont déjà pris la relève. Bien parler, s'exprimer avec aisance et subtilité, être à l'aise devant un micro ou une caméra sont des privilèges qui sacrent les vedettes et donnent du prestige aux champions aimés des foules. L'ouvrier et l'employé auront demain, nécessairement,

une fonction sociale, syndicale ou politique à remplir. L'École doit les y préparer. Pour cet aspect nouveau de la vie, l'apprentissage de l'expression orale devient une nécessité.

Il n'y a pas encore de didactique de l'expression parlée. Il y aurait danger à voir les traditionnels s'en saisir pour la domestiquer et la scolastiser comme ils l'ont fait pour l'expression écrite. Or, il y a une méthode qui s'impose : c'est la *méthode naturelle* qui est assurée d'un succès total.

Et ainsi, par une porte détournée, mais qui ne manque pas de majesté ni d'efficacité, l'expression libre pénétrera dans les classes primaires, d'où, nous l'espérons, elle pourra un jour prochain s'étendre à tous les enseignements.



L'ENTRETIEN DU MATIN

COMMENT RÉALISER PRATIQUEMENT DANS NOS CLASSES CET APPRENTISSAGE SIMULTANÉ

1. De l'entretien du matin au texte libre

De récentes Instructions ont recommandé aux éducateurs du 1^{er} degré la pratique de *l'entretien du matin*, au cours duquel les enfants sont entraînés à parler librement de ce qui les intéresse, et de ce qui intéresse le milieu. Les avantages de cette pratique sont incontestables : les enfants sont heureux de voir que l'École se raccorde peu à peu à la vie, qu'ils

peuvent y parler et y parler de l'essentiel de leurs préoccupations. Ce faisant s'abaisse et s'abaissera peu à peu la barrière que la scolastique avait dressée entre les maîtres et les élèves. Mais cette innovation pourrait valoir aux maîtres certaines désillusions décourageantes si elle devait n'être qu'un reflet de lumière dans des processus de classe inchangés.

Si cette causerie du matin ne mène à rien, si les minutes de liberté ne s'ouvrent que sur les leçons et les devoirs habituels, les enfants risquent de parler de tout et de rien sans discernement. La causerie deviendra bien vite inutile bavardage.

Tout comme notre texte libre, cette causerie doit être motivée, et elle ne peut l'être que si tout l'enseignement est axé sur cette expression libre. La causerie du matin débouche nécessairement sur les méthodes naturelles motivées par la vie scolaire, familiale et sociale. Alors le texte libre naîtra de cette causerie, qui préparera d'autre part les enquêtes, les conférences et les éléments de correspondance.

Il s'agit donc d'une véritable *mutation* dont nous avons jeté les bases et qui doit peu à peu imprégner tout notre enseignement. Nous en avons mis au point la didactique : il suffit que les éducateurs en comprennent la technique et l'esprit avec mise au point du texte libre, grammaire et vocabulaire s'y rapportant, exploitation pédagogique maximum avec :

— lettres, journaux et colis aux correspondants ;

— enregistrement sur bande magnétique ;

— photos et cinéma,

qui mobilisent tout à la fois l'expression écrite et l'expression orale.



UNE CONFÉRENCE

Photo Painchaud

II. Les conférences

Dans les anciennes classes, les conférences ne pouvaient être faites évidemment que par le maître. Il était impensable que les enfants puissent faire eux aussi leurs conférences.

Nous avons montré que la chose est fort possible, mais à la condition que l'École permette au conférencier de se procurer la documentation écrite et graphique, les photos, les diapositives ou les films qu'il devra consulter, qu'il puisse solliciter par lettres ou téléphone les éléments d'information dont

il a besoin, ou se rendre hors de l'école pour enquêter à même la vie. La conférence elle-même éduque au maximum l'expression motivée, habitue les jeunes conférenciers à faire le tour d'une question pour soutenir ensuite le feu des questions pertinentes qui lui seront posées.

Il n'y a pas de meilleure technique pour la culture de l'expression écrite et orale. Elle est à notre disposition et à tous les degrés, le secondaire compris.

III. *La coopération, l'auto-gestion et l'autocontrôle*

Selon l'ancienne pédagogie le maître décidait souverainement de tout, l'organisation sociale étant seulement sujette à études théoriques et à savantes controverses.

Par l'organisation coopérative qui peu à peu, prend en autogestion la responsabilité de la classe, les enfants sont appelés sans cesse à discuter naturellement de l'administration, des élections, de la préparation du plan de travail, de l'autocontrôle et de toute la discipline en général, prise dans son sens large de règle de vie de la communauté. L'expression écrite ou orale ne s'enseigne pas dogmatiquement. Nous la pratiquons en permanence parce qu'elle est devenue élément de notre technique de travail.

Cette révolution qui suppose le remplacement des textes et leçons d'adultes imposés aux élèves, par la

pensée et la vie des enfants eux-mêmes est désormais possible dans toutes les classes. Elle est particulièrement sensible au CES et au second degré, là où la pédagogie traditionnelle traite comme des écoliers mineurs des adolescents qui, dans un an, dans deux ans, dans trois au maximum se verront officiellement investis des droits de citoyen. Il nous faut les préparer à cette majorité, non pas théoriquement et verbalement mais en leur donnant leur propre vie individuelle et collective à organiser et à administrer.

Il nous faut, de toute urgence, délivrer la population scolaire de la scolastique et la préparer à la vie. Les expériences menées dans des milliers de nos classes sont aujourd'hui concluantes. Elles doivent être déterminantes pour les options pédagogiques auxquelles l'administration elle-même vous engage aujourd'hui.

Les résultats

Nous ne prétendons pas, par notre pédagogie, avoir toujours fait merveille pour ce qui concerne les acquisitions scolastiques, contrôlées d'ailleurs de façon partielle selon des critères d'examen dépassés ; mais nous avons de notre mieux creusé en profondeur, à la recherche des véritables éléments de culture valables pour l'adolescent et l'homme de cette fin du XX^e siècle. Là où les résultats de notre pédagogie sont vraiment spectaculaires, c'est pour ce qui concerne justement cette expression orale et écrite si négligée ailleurs.

En toutes occasions, et à tous les degrés, les enfants et les jeunes formés à notre pédagogie se distinguent de ceux formés par l'école traditionnelle :

- par une lecture naturelle adulte, sans ânonnement ni chantonement, que l'on sent dépasser le mot pour saisir surtout le sens du texte, en le survolant et l'adaptant même si nécessaire pour en dégager l'expression intelligente et sensible ;
- par une façon tout à fait adulte, dépouillée de toute servilité scolaire, de s'intéresser à la vie autour d'eux, d'interroger, de questionner et de répondre à bon escient, de se mêler intelligemment à la vie ambiante ;
- par leur aisance à s'exprimer oralement : au téléphone, devant le micro, au cours d'une interview ou d'une conférence, ou en classe en présence

- d'un étranger ou d'un inspecteur ;
- par la hardiesse et le courage qu'ils ont à donner leur point de vue devant tous dans une réunion publique où ils savent exercer leurs droits élémentaires d'hommes et de citoyens ;
- par la possibilité qu'ils ont d'exprimer par écrit, dans des textes ou des poèmes, tout ce qui vibre en eux. Avant notre expérience, la production poétique des enfants et des adolescents était impensable. Nous avons aujourd'hui dans nos classes des poèmes qui, dépouillés de toutes formes paralytiques, sont comme d'étonnants chants de l'âme, auxquels font désormais écho les jeunes vedettes de la radio et de la télévision ;
- par le besoin qu'ils éprouvent de se scruter, de s'analyser, à tel point que nombreux sont dans nos classes les documents qui sont expression profonde non seulement du conscient, mais de l'inconscient aussi, ce qui confère à notre pédagogie des vertus de thérapie psychanalytique dont l'avenir dira la valeur.

Nous pouvons dire sans crainte d'être démentis que la pédagogie Freinet de l'Ecole Moderne est actuellement parmi les méthodes existantes, celle qui permet le mieux et avec le plus d'efficacité, l'apprentissage de l'expression écrite et orale aujourd'hui à l'ordre du jour.

C. FREINET



Les Techniques Freinet de l'École Moderne

de C. Freinet. 143 p. 11,5 x 17,5
Editions Bourrellier-A. Colin
*Un guide pratique et le
compte rendu de nombreuses
expériences*

BIBLIOGRAPHIE DOCUMENTATION ÉCOLE MODERNE



Le Journal scolaire

de C. Freinet. 130 pages 12 x 19
Editions Rossignol.
*Un guide pratique mais
aussi toute une pédagogie*



Les enfants poètes

Ecole Freinet. 222 p. 14 x 18,5
Editions de la Table Ronde
*De 4 à 16 ans, le monde
révélé de l'enfance*

Dans la collection

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE



- N° 3 *Le Texte Libre*, par C. Freinet
N° 24 *La part du Maître*, tome I, par E. Freinet
N° 40-41 *La part du Maître*, tome II, par E. Freinet

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES

- N° 4 *L'Écriture*, par Jeannette Debiève-Martinoli
N° 8 *L'Imprimerie et les techniques annexes*
N° 11 *Le journal scolaire au second degré*, par J. Lèmery
N° 18 *Enquêtes et conférences au second degré*, par J. Lèmery

Pour illustrer la conférence pédagogique nous vous offrons gratuitement un disque microsillon d'expression orale (33/t.).
(Méthode naturelle)

- évolution du langage
- échanges interscolaires oraux
- conférences d'enfants

Toute demande de renseignements :

auprès du délégué départemental ou bien
à ICEM, B.P. 251, Cannes

Pour toute commande s'adresser à CEL, B.P. 282, Cannes.

LES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES POUR LES MAÎTRES DES CLASSES D'APPLICATION

Elles portent cette année sur « *l'emploi des moyens audiovisuels et l'apprentissage de leur utilisation par les élèves-maîtres* ».

Les moyens audiovisuels seront — que nous le voulions ou non — parmi les techniques d'avenir de l'École. La radio et la TV ont désormais conquis tous les publics, y compris les enfants d'âge scolaire. Demain, le magnétophone sera d'un emploi aussi courant que le transistor que les ouvriers emportent aujourd'hui sur le lieu de leur travail pour donner un peu de poésie à leur tâche quotidienne. La photographie et la caméra élargissent chaque jour le rayon de nos intérêts.

Cela hors de l'École. Mais celle-ci ne pourra pas ignorer longtemps encore les courants nouveaux ainsi suscités. Elle devra ou se moderniser ou se démettre. A nous de préparer l'introduction rationnelle dans nos classes de ces techniques que nous souhaiterions intégrer à nos processus de formation, d'éducation et de vie.

Il nous faut y préparer les jeunes instituteurs. Malheureusement, tout

reste à faire, car il n'existe encore, à aucun degré, de pédagogie des moyens audiovisuels qui n'ont encore trouvé aucune place normale dans le déroulement des classes, hors la diffusion — heureuse d'ailleurs et appréciée — des chansons scolaires.

Comment pourrions-nous utiliser un jour prochain le magnétophone, le disque, la photo, le cinéma, la télévision? Un certain nombre d'expérimentateurs en sont réduits, dans ce domaine, à un usage clandestin d'appareils acquis souvent à leurs frais ou à ceux de la coopérative scolaire, et dont le fonctionnement dépend de l'aptitude technique particulière de chacun d'eux.

L'École Moderne a, depuis sa fondation il y a 40 ans, fait un certain nombre d'essais et d'expériences qui ont été, depuis, plus ou moins intégrés aux pratiques courantes :

— En 1935 déjà nous lançions, les premiers en France, les *disques* d'enseignement avec lesquels les éducateurs pouvaient enseigner le chant, la diction, puis les représentations folkloriques.

Nos productions ont, depuis, été dépassées par la formidable production industrielle, ce qui ne veut pas dire que les disques qu'on nous offre répondent toujours à nos besoins. Nos disques pour danses folkloriques connaissent toujours d'ailleurs un grand succès parce qu'ils permettent aux éducateurs peu experts en la matière de réussir de belles représentations qui peuvent affronter les plus importantes fêtes scolaires.

Le disque d'enseignement reste encore à réaliser, mais il ne le sera qu'avec la collaboration des éducateurs eux-mêmes.

— Nous avons fait avant 1939 une expérience que nous pourrions considérer comme décisive avec le film Pathé Baby 9 mm d'un prix très abordable, et si simple qu'il pouvait être manœuvré par des enfants, avec une caméra simple aussi qui permettait des prises de vue d'un rendement scolaire étonnant.

Il serait souhaitable que l'expérience puisse être reprise d'un vrai cinéma scolaire au service des enfants, intégré à notre matériel scolaire, adapté à une pédagogie vivante.

— Nous avons été les premiers surtout à expérimenter le *magnétophone* à l'École, avec des appareils rudimentaires d'abord, avec ensuite notre beau *magnétophone CEL* qui a permis une production et un échange de bandes qui peuvent être des prototypes de l'usage souhaitable des appareils simples et manœuvrables que la technique mettra prochainement à la portée de toutes les écoles.

— Nous avons enfin entrepris la réalisation d'une collection de *BT Sonores* qui est le pendant audiovisuel de nos *BT*. Ces *BT Sonores* (28 numéros parus à ce jour) comportent douze dia-

positives un disque d'enseignement et un livret programmant le travail des enfants. Elles sont idéales comme supports des conférences.

Ces diverses techniques sont pleines d'avenir. Les jeunes instituteurs doivent s'appliquer à les expérimenter dans leurs classes.

Quand on parle de techniques audiovisuelles, on pense surtout au cinéma, à la télévision et à la radio qui pourraient être d'une utilisation décisive pour le renouveau de l'École.

La production cinéma, surtout en format réduit, pourrait être menée de façon artisanale, par des éducateurs ou des groupes d'éducateurs. Il n'en est pas de même pour la radio et la télévision pour lesquelles nous sommes obligés d'avoir recours aux postes existants, officiels ou périphériques. Mais ces postes ont tendance à satisfaire la masse des téléspectateurs, aux dépens de ceux qui, à contre-courant, essaient des initiatives nouvelles. Les expériences tentées à ce jour sont, de ce fait, à peu près exclusivement scolaires, avec les défauts et les tares scolaires portés sur les ondes.

Il faudra que les jeunes éducateurs prennent conscience du rôle éducatif que pourraient jouer cinéma et radio et qu'ils agissent en conséquence pour qu'un jour prochain les techniques audiovisuelles puissent se substituer dans nos classes aux procédés vieux de cent ans et qui, peut-être bénéfiques autrefois, ne sont aujourd'hui qu'une anachronique entrave au progrès.

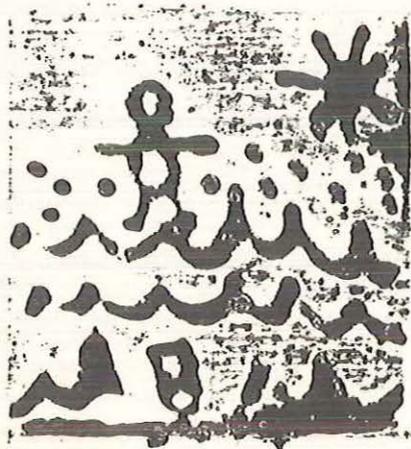
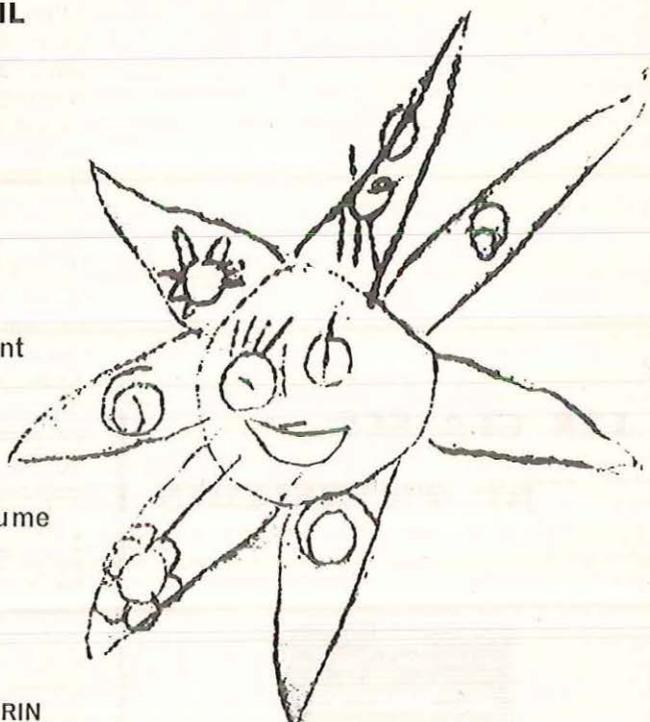
C. F.

TOUT RENAÎT AU SOLEIL

Sous la brume qui s'en va
 sous le soleil qui revient
 apparaît un nuage
 petit, tout blanc
 il annonce le printemps
 paraît-il !

Comme un président.
 Il dit : les oiseaux chanteront
 sous vos fenêtres
 les fleurs pousseront
 et les arbres de vos jardins
 auront un bel habit neuf.
 Et vous, amoureux de la brume
 si la brumaille s'en va
 ne vous affligez pas
 ça ne sert à rien
 le soleil revient toujours !

ARLETTE BORIN



FLOCONS

Quittant le ciel bleu
 comme l'oiseau blanc
 ils volent dans le vent
 et embellissent la terre
 ils tombent lentement
 et recouvrent les champs.

ABRAMO
 Serrières, Neuchâtel

LES CLASSES DE TRANSITION

par

G. Barrier

D'un article de Andrée et Alex Turpin paru dans le bulletin régional « Au pays Breton », j'extrai les phrases suivantes qui ouvrent la discussion.

« Faut-il dans les classes de transition penser au niveau que devront atteindre les élèves?... Oui!... Il ne faut pas que ces classes soient des impasses pour les élèves qui les fréquentent... Les classes de transition seront jugées sévèrement si les élèves qui en sortent n'ont rien en main et ne peuvent se présenter à aucun concours ».

Cette préoccupation est celle de nombreux maîtres des classes de transition en gestation. Les habitudes sont prises et l'on s'en tient trop facilement à préparer l'avenir des enfants en les préparant à un examen.

Pourtant !

Dans la voie qui leur est tracée, les classes de transition ne prépareront à aucun examen.

Elles tenteront, par des méthodes adéquates, de reformer des intelligences momentanément défailtantes, de redonner le goût des études accidentellement compromis (programme de CM₂) ; alors les enfants seront recyclés dans les classes normales de 6^e ou 5^e. Sinon les enfants aboutiront aux classes pratiques terminales et subiront à 16 ans (fin de scolarité), un examen de fin d'études. A l'issue des classes de transition, il n'y aura donc pas d'examen.

Je vous concède, *mais il faut le préciser*, qu'en une époque provisoire et très courte, pour les enfants qui finiront leurs classes à 14 ans, il est nécessaire que :

« le maître dans l'organisation de son travail ne perde pas de vue le programme du CEP et se tienne au courant des épreuves données au concours d'entrée dans les CET et examens divers ».

Nous l'avons toujours dit, nous le savons par l'expérience tous les ans

renouvelée, une classe de fin d'études qui travaille selon les techniques Freinet prépare normalement le CEP ou tout autre examen. Certains d'entre nous inscrivent à leur plan de travail dans les dernières semaines qui précèdent l'examen une période d'entraînement à des « formes de devoirs et d'interrogations » inhabituelles à leur classe modernisée. Et nos candidats, tout à leur honneur, « se mesurent avec les autres, n'en sont pas déçus ni les parents mécontents ».

Oui, cette préoccupation de l'examen ne nous quitte guère.

Ce que je crains c'est qu'elle ne devienne envahissante et ne fausse tout. On sait comment, avec des I.O. excellentes, les CFE furent faussées par la préparation au CEP.

Les transitions ont plus de chance : c'est qu'elles ne préparent pas à un seul examen, mais à diverses épreuves, ce qui pourrait bien nous éviter de construire notre pédagogie sur le seul souci d'un diplôme à conquérir et nous obliger à rechercher chez nos élèves diverses virtualités. Donc à individualiser notre enseignement.

Classes de transition : classes de rattrapage, classes de reprise (au sens de nouvel élan).

Il ne faut plus construire la classe en vue d'un examen : programmes pour préparer l'examen, exercices et leçons pour épuiser le programme, élèves soumis aux exercices et leçons. Elèves, enfants oubliés quoique très présents. Non ! il faut se pencher sur chacun d'eux, rechercher la cause du retard, repartir d'aussi bas qu'il est nécessaire (programme du CM₂ et non de FE), rendre le goût, révéler les aptitudes. Il faut construire sa pédagogie sur l'enfant, sur la confiance qu'on peut lui accorder, et lui proposer d'autres moyens de mesurer son ascension, son niveau.

Je regrette qu'on parle encore, que beaucoup d'entre nous parlent encore des examens lorsqu'ils parlent des classes de transition. Si ceux-ci sont encore nécessairement au premier plan de nos soucis, nous devons nous persuader qu'un travail intelligent et honnête ne peut pas nuire à l'avenir des enfants, ni conduire à des échecs que nous semblons trop craindre. Les classes de transition sont les classes de l'avenir et lorsque nous en parlons, nous devons penser à des formes nouvelles de « notation des situations scolaires ».

Le Congrès de cette année 1966 a mis l'accent sur cette recherche. Les instituteurs vont-ils manquer d'imagination ?

Dans le bulletin de travail de la Commission des classes de transition et pratiques terminales, j'ai invité tous les camarades à cette recherche ; il nous faut découvrir et roder des procédés d'investigation et de notations qui correspondent au travail que nous demandent les I.O. Cela est possible et nécessaire.

Nécessaire, oui !

Les élèves des classes de transition ont échoué devant les épreuves classiques. Nous n'allons pas leur préparer un nouvel échec, mais sur des épreuves différenciées les hausser au niveau qu'ils devaient atteindre, que chacun d'eux devait atteindre, niveau normal. Il nous faut une pédagogie de la réussite.

BARRIER

Le Bulletin de travail de la Commission des classes de transition et pratiques terminales est adressé aux maîtres qui en font la demande à Cannes : ICEM, BP 251.

Défense de la jeunesse scolaire

Vous avez entendu à Perpignan le message envoyé par François Walter, l'un des fondateurs de DJS (pages 23 et 24 de *L'Éducateur Magazine* n° 14).

DJS est une association d'enseignants, de médecins, de parents d'élèves. Elle a pour but : « *d'améliorer les conditions de travail de la jeunesse scolaire et la qualité de ses études, de la défendre contre le surmenage et, à cet effet, d'alerter l'opinion publique, de préciser les solutions souhaitables, d'obtenir l'allègement des horaires et des programmes et la rénovation des méthodes d'enseignement* ». (Extrait des statuts).

Son action consiste, non à vouloir tout à la fois, mais à harceler sans se lasser et sans arrêt, à entrer en contact avec le Ministère, le directeur de l'Enseignement de la Seine, le Ministre de la jeunesse et des sports, les Inspecteurs Primaires, une commission présidée par M. l'Inspecteur Général Rouchette (chargée de préparer la réforme des programmes et instructions concernant l'enseignement du français dans les classes élémentaires), etc... afin d'arracher amélioration par amélioration.

DJS publie une lettre d'information qui rend compte de son action, de ce qu'elle demande, de ce qu'elle obtient, du travail des commissions, et qui contient de larges extraits de la correspondance.

Ses membres actifs sont organisés en groupes de travail, chacun étudiant la question de sa compétence. Evidemment

ce sont les membres qui se trouvent sur place, à Paris ou tout près. Mais une large part est faite à la correspondance dont il est tenu compte.

DJS prépare un livre qui paraîtra peut-être à la rentrée. Le projet en a été envoyé à un certain nombre d'adhérents pour critique, après quoi il a été remis en chantier.

Depuis sa création (juin 1963), DJS a très nettement évolué vers une modernisation de l'enseignement qui va dans notre sens. Un exemple : « *les salles de musique, dessin, travaux manuels suffisent pour les horaires actuels, dont ces enseignements reçoivent les miettes. Pour des activités culturelles développées l'après-midi, ces salles ne suffiraient pas* ». (Lettre n° II, avril 1966).

Le livre qui étudie les conditions actuelles de travail et ses conséquences (rapports de médecins), qui rapporte des expériences de modernisation (Freinet compris) et leurs heureux résultats, ne peut aboutir qu'à la nécessité de la modernisation.

Etant données cette orientation et la part faite à la correspondance reçue dans le travail des commissions, il serait souhaitable que nous soyons nombreux à adhérer et surtout à écrire pour relater nos expériences, nos réussites ou proposer les modifications que nous jugeons nécessaires.

Cotisation 10 F (début à n'importe quel moment, renouvelable dans le même trimestre de l'année suivante). Chèque bancaire - boîte postale de DJS, Paris 58-06 ou CCP de DJS, Paris 16 441 62.

G. BASSET
P. LE BOHEC

L'activité internationale de l'École Moderne (FIMEM)

ESPAGNE

Du 1^{er} au 8 mai 1966, M.E. Bertrand a accompli une mission officielle organisée par le Ministère des Affaires Étrangères français. Invité par l'Institut Français de Madrid et plus précisément par M. Gustin, proviseur et attaché culturel adjoint auprès de l'Ambassade de France, Bertrand a donné une conférence sur l'« Art Enfantin ». Il a pu prendre contact avec le lycée français de Madrid et ses enseignants. Leurs conditions de travail sont peut-être plus mauvaises qu'en France du fait des effectifs très lourds (plus de 45 élèves par classe) et du manque de crédits (les études ne sont financées que par les parents). « L'Art enfantin » dans ces conditions... « Néanmoins vous nous avez donné mauvaise conscience » ont dit les enseignants français. C'est le premier pas vers une meilleure pédagogie...

Cette conférence fut une occasion pour l'Institut Français d'entrer en relation avec les enseignants espagnols. Un inspecteur central en profita pour organiser une journée officielle à laquelle furent convoqués les directeurs des écoles de Madrid, les inspecteurs primaires et les inspecteurs centraux, ainsi que leur chef. M.E. Bertrand présenta l'École Moderne. Dans l'assistance des maîtres chevronnés rappelèrent l'existence de l'École Freinet de Barcelone en 1935-36 et relatèrent leur expérience d'alors... qui fut applaudie !

La mission se poursuivit à la demande de Bertrand par une conférence à Valence. Ce fut en effet l'occasion pour lui de rencontrer sur place les jeunes collègues qui, présents au stage d'Andorre puis au Congrès de Perpignan, tentent d'introduire la pédagogie Freinet dans leurs classes. Une conférence fut donnée à l'Institut Français, or-

ganisée par M. Debeaux, proviseur du Lycée français. Une grande partie de l'assistance était donc composée de jeunes collègues espagnols. Nombre d'entre eux assisteront au stage Ecole Moderne de Montauban. Il nous faut les aider à organiser leur travail.

Enfin troisième étape : Barcelone. Réception par MM. Raillard, attaché culturel, directeur de l'Institut Français et Giraud, Sahuc et Chateau, directeurs des lycées français de Barcelone. Nouvelle conférence à l'Institut Français sur l'Art *Enfantin* et une autre au Lycée français de Pédrals. Les contacts avec les Espagnols furent quasiment nuls du fait de la fermeture de l'Université ordonnée par les franquistes et de la situation politique « fiévreuse » avant les manifestations de l'Ascension.

— *Comment se fait-il, nous dit-on, que l'Espagne franquiste s'intéresse à la pédagogie Freinet ?*

Il ne s'agissait pas de l'Espagne franquiste, mais d'une tournée auprès des lycées et des enseignants français. Si des contacts ont été pris avec des Espagnols, c'est parce que toute l'Espagne n'est pas franquiste, naturellement ! De nombreux jeunes collègues profitent de « l'ouverture » que vit actuellement le régime. Quatre millions de touristes par an — dont un million et demi de Français ! — un essor économique et une amélioration des conditions de vie incontestables transforment la vie espagnole après plus de vingt ans de silence et d'isolement. Nous nous devons d'encourager dans toute la mesure du possible les efforts de nos jeunes collègues au moment où ils se sentent eux-mêmes assez forts pour entamer le bon combat pour une école moderne.

DAHOMÉY

Nous avons reçu la visite de M. Marius Amegan, instituteur de la circonscription de Porto-Novo — dont l'IP est notre camarade Fournier.

Il est chargé par l'UNESCO d'organiser au Dahoméy une campagne d'alphabétisation des adultes, projet qui recevra l'aide gouvernementale et celle de l'UNESCO.

Nous avons pu étudier ensemble la mise au point d'une pédagogie d'alphabétisation basée sur la méthode naturelle : imprimerie, expression libre, presse locale.

Cette expérience sera au centre de nos travaux et l'un des points les plus actifs de notre action. L'UNESCO désignera très probablement l'un des militants de l'Ecole Moderne à un poste d'expert international en Afrique francophone pour aider ce programme.

Les problèmes de l'adaptation de la pédagogie Freinet sont au centre des questions de l'alphabétisation des adultes. Nous en ferons l'objet principal de nos journées d'études des 1^{er} au 3 septembre 66 à Vence.

M. Marius Amegan qui a visité la Sicile nous a signalé l'existence, en Italie, d'une commission qui étudie, toujours dans le cadre de projets d'alphabétisation des adultes, l'adoption de la pédagogie Freinet.

USA

Nous venons de recevoir du Massachusetts un copieux dossier contenant des textes libres extraits de journaux scolaires :

« *Spagetti is like worms...* »

« See the hall
 See the ball
 I see this
 I see that
 I see the bat
 on the big fat cat... » (Lean)
 « The moon
 is like a snowball »

et des photos d'enfants américains utilisant les outils de l'Ecole Moderne. Sept classes emploient ainsi l'imprimerie « *Beaucoup d'éducateurs sont intéressés à tenter l'expérience de l'imprimerie aux USA* » nous dit Allan Leitman. Notre camarade a réalisé un film qu'il promet de nous envoyer.

Au dossier est joint « a Booklet », un livret petit format, excellentement illustré et mis en page sur « *The curious gerbils* » qui est comme le hamster américain mais avec une queue (sans doute de la famille des gerboises). C'est la première BT américaine éditée par la « elementary science study ».

Allan Leitman a également expérimenté l'emploi du limographe en Afrique, en Ouganda. « *Plein succès de cette expérience* » nous dit-il. Des photos illustrent son rapport.

CANADA

Les visites et les contacts avec les professeurs et les responsables canadiens se multiplient. Nous avons reçu M^{me} Marguerite Archambaut, membre du Bureau d'Etudes d'un Institut Pédagogique. Nous attendons aussi la visite de plusieurs professeurs de pédagogie du Québec.

BTJ A PARAÎTRE

11. *Le Hamster*
12. *Le Musée des vieilles voitures de La Rochetaillée*
13. *Chouettes et hiboux*
14. *Le chocolat*

Viendront ensuite :

- *Le hérisson*
- *Les gros engins de terrassement*
- *L'ours*
- *La Maison de la Radio*
- *La souris*
- *Le lama*

SBT A PARAÎTRE

A paraître — avec les réserves d'usage

- *La guerre des Gaules*
- *Etat-civil*
- *Sedan 1870*
- *Collectionne les monnaies*
- *Civilisations disparues (I)*
- *Civilisation disparues (II)*
- *Ces îles dont on parle*
- *Pont du Moyen Age*
- *Travée de l'Eglise Romane*
- *Construire un poste de radio*
- *Les automates (II)*
- *Merveille de l'électronique (I)*
- *Construire un vieux teuf-teuf*
- *Articulations*
- *Alpes du Nord*
- *Les animaux se défendent*
- *La pêche (textes d'auteurs)*
- *Les Pyrénées (dioramas)*
- *L'Ours*
- *Les volcans - la source*

L I V R E S

ET REVUES

COOPERATION (Suisse)

N° du 28 mai 1966.

Notre camarade Marcel Robert, qui mène si excellemment près de Neuchâtel une classe Freinet, donne toute une page illustrée à la revue hebdomadaire amie *Coopération*.

En guise de compte rendu du Congrès ce sont toutes nos techniques que l'auteur passe en revue, avec une excellente illustration de documents provenant de Perpignan.

Sur indications d'un de nos jeunes camarades enthousiastes de Neuchâtel, *La Feuille d'Avis de Neuchâtel* a publié dans un récent numéro un long reportage parfaitement documenté sur notre pédagogie.

Conception actuelle de l'Education Permanente et de sa planification par Acher Deleon, Directeur du Département de l'Education des Adultes à l'UNESCO dans

PEUPLE ET CULTURE n° 66
27, rue Cassette, Paris 6°.

Il s'agit du texte d'une conférence qui a servi d'exposé introductif aux discussions du deuxième diner-débat de

Peuple et Culture. Les problèmes majeurs de l'établissement d'une éducation permanente sont évoqués avec clarté et réalisme.

Inutile de tenter de vouloir résumer ici cette conférence qui accumule les points d'interrogation, qui pose les questions de l'avenir, établit et propose les étapes d'une planification indispensable.

Il résulte surtout que l'éducation doit être autre et qu'il faut provoquer une grande, une énorme révolution.

Vous vous devez de connaître ces perspectives nouvelles et de suivre ce débat. L'Education permanente — qui fut l'un des points de discussion de notre récent Congrès et qui fut l'objet d'une de nos motions — est plus que jamais d'actualité à une époque où elle se voit malheureusement réduite à un replâtrage impératif : le recyclage.

La conférence de M. Deleon se termine par la proposition d'un grand colloque qui, vers 1970 à Paris, pourrait réunir des éducateurs du monde entier.

M.-E. BERTRAND

ENTRETIEN AVEC JEAN DAHHAN

Revue *Archeologia*, mai-juin 66, p. 6.

« Aussi bien nous sentons — nous aujourd'hui concernés par tout ce que nous découvre la science archéologique parce que celle-ci nous concerne en fonction de nous-mêmes. C'est notre passé, notre inconscient intégré que nous tendons à exhumer. Sans doute est-ce là le secret de cet attrait des jeunes pour l'archéologie : à l'heure actuelle, pour les jeunes, et de plus en plus, les problèmes ne se posent pas seulement sur un plan intellectuel formel. Ils veulent se rendre compte par eux-mêmes, ils veulent être présents à ce qu'ils seront appelés à connaître. Pour eux, connaître, c'est être présent à quelque chose, c'est vivre intimement avec ce quelque chose. Même s'ils n'en découvrent pas immédiatement tous les aspects, ils veulent d'emblée pouvoir y participer, la compréhension viendra ensuite, mais leur exigence est d'abord de participation.

En somme, dans l'intérêt actuel manifesté pour l'archéologie, n'y aurait-il pas comme une revanche, sur le rationalisme, de la connaissance intuitive ? »

L.C.

SCIENCE ET VIE

Photo-Cinéma, numéro hors-série

Edition trimestrielle, n° 75. 4 F.

Voilà une édition bien intéressante.

En plus des pages consacrées traditionnellement aux nouveautés en matière d'appareils photo et cinéma et leurs accessoires nous apprécions tout d'abord les pages consacrées à l'histoire de la photographie : voilà tous les éléments rassemblés pour le camarade qui voudrait réaliser une brochure BT : texte et photos. Et ensuite des articles très documentés relatifs à la *photographie rapprochée*, si utile dans nos classes et à l'utilisation de la pellicule infra-rouge.

Nous reviendrons sur le problème de l'introduction de la photo à l'école. Ce numéro fera partie de notre documentation de base.

MEB

SCIENCE ET VIE (avril 1966)

Depuis de longues années déjà, la revue *Science et Vie* poursuit une tâche de vulgarisation scientifique. Vulgarisation de bon aloi car incontestablement la documentation présente est solide, l'information exacte.

C'est sur le thème pascalien jamais épuisé de la grandeur et de la misère de l'homme dans l'univers que s'ouvre le numéro d'avril. Prenant prétexte du fait qu'en dix ans, 472 satellites artificiels gravitent au-dessus de nos têtes, André Labarthe constate les immenses progrès accomplis par l'humanité dans le domaine matériel. Mais cette formidable puissance technique, dispensatrice à notre gré de bonheur ou de calamités, n'en fait que mieux ressortir notre faiblesse et notre ignorance. Qu'est-ce que la pensée, l'inconscient, le subconscient ? Des mots ne recouvrant qu'une infime parcelle du réel. Les expériences tentées par des chercheurs au moyen des redoutables champignons hallucinogènes feront-ils progresser notre connaissance ?

Les remèdes, récemment sortis des laboratoires, parviendront-ils à vaincre la terrible bilharziose qui décime nombre de peuplades sous-développées ? Ou ne conviendrait-il pas plutôt de placer celles-ci dans des conditions d'hygiène, de salubrité, d'alimentation plus naturelles ?

N'y a-t-il, comme l'affirme l'auteur de l'article sur les conserves atomiques, aucun danger à consommer des produits soumis à un traitement radioactif ? Ne conviendrait-il pas d'avoir une attitude plus prudente et d'attendre que le temps confirme ou infirme ce qui n'est jusqu'à présent qu'une hypothèse de travail ?

G. JAEGLY

ARCHEOLOGIA

(49 avenue d'Iena)

N° 9, mars-avril 1966 (le n° 6 F).

Une revue, *Archéologia*, qui paraît tous les deux mois sous la direction de Régine Pernoud, Conservateur aux Archives Nationales, comble enfin une lacune en nous tenant au courant de l'actualité archéologique.

Nous relevons dans le n° 9 d'avril 1966 deux articles sur les routes de chars au Sahara (rubrique Routes de Migration) et la découverte d'une nouvelle ville des Incas au Pérou.

Juan Ainaud de Lassarte, Directeur du musée d'art de Barcelone raconte le sauvetage des fresques romanes des églises de Catalogne.

Les fouilles faites en Crète ont livré un nouveau site à Mallia. La comparaison des plans de diverses abbayes cisterciennes (Himmerod en Rhénanie, Fiastia en Italie, Cabuablas en Sardaigne, Whitland en Pays de Galles, Foigny dans l'Aisne, Clairvaux dans l'Aube) permet d'établir que les églises construites au temps de Saint Bernard se caractérisent par leur chevet plat.

ARCHEOLOGIA

N° 10, mai-juin 1966.

Six communications sur médecine et archéologie : la pensée magico-religieuse dans les civilisations archaïques ; Les prêtres guérisseurs en Mésopotamie ; Les ophthalmologistes gallo-romains ; Eaux thermales en Gaule ; L'hôpital au Moyen Age ; Les soins aux malades au Pérou.

Un compte rendu des fouilles de Bavai, cité des Neureux.

La triade originelle de la religion gauloise.

Calendrier de fouilles et sauvetage des monuments en péril accompagnent une rubrique fournie des dernières nouvelles de l'archéologie.

Une revue à recommander à tous ceux qui aiment l'Archéologie.

A. PERE

Les livres

LA BIBLIOTHEQUE IDEALE DE POCHE

Jean HUGUET et Georges BELLE
Editions Universitaires
115, rue du Cherche-Midi, Paris 6°.

Produit de libre-service, d'un prix modique, le livre de poche permet enfin au grand public d'avoir accès aux œuvres les plus représentatives de la littérature actuelle. Mais il ne deviendra le prodigieux instrument culturel qu'il peut être que si les lecteurs, les plus jeunes surtout, possèdent l'instrument de critique et d'information à leur portée, qui leur permettra d'aiguillonner leur choix.

« *La Bibliothèque idéale de poche* » veut être l'instrument de ce choix.

On trouve dans ce livre un panorama complet de tous les ouvrages publiés de 1940 jusqu'à la fin 1966 dans les collections « de poche » ayant pris l'engagement de ne pas laisser épuiser leurs titres. Ces collections sont « Le livre de poche », « J'ai lu », « 10/18 » et « Voici ».

Afin d'éclairer la responsabilité qu'implique tout choix, les auteurs proposent, à la lumière de leur expérience des « Jeunesses littéraires de France »,

une classification des auteurs dont les noms apparaissent soulignés par une, deux, trois étoiles, selon leur importance croissante, ou simplement privés d'étoiles.

une classification des titres composés selon leur importance décroissante, en capitales grasses, italiques ou maigres,

une classification des lecteurs, répartis en quatre catégories : a (adolescents), af (adolescents formés) déjà insérés dans la vie par leur âge un peu plus avancé, et par l'exercice d'un métier, ac (adolescents cultivés) mieux préparés, par leurs études, à certaines lectures qui apparaîtraient aux précédentes catégories, fort ennuyeuses et peut-être ambiguës, A (adultes) pour tout ouvrage risquant de faire courir à leur jeune lecteur le risque grave d'une « atteinte ».

On ne saurait trop recommander à tous les maîtres de français soucieux d'éducation dynamique ce guide sérieux. Il sera pour nous, maîtres Ecole Moderne, attentifs au prolongement littéraire de l'expression libre de nos adolescents, l'outil de référence qui nous évitera des heures de recherches. Nous pourrons coopérativement et donc rapidement éta-

blir en complément pour nos classes, des fiches de synthèse, sur tel ou tel problème, vu par tel ou tel auteur et prévoir pour chaque ouvrage fondamental des bandes enseignantes de travail par complexe d'intérêt.

Il sera aussi le guide précieux des bibliothécaires, des animateurs d'Amicale Laïque, de toutes associations culturelles.

Animés du même souci d'éducation populaire il faut rappeler aussi à tous les éducateurs, et nous le faisons dans les stages second degré, *les montages de lecture* de « Peuple et Culture » 27, rue Casette, Paris 6°. Le dernier paru, « *Les grains sous la meule* », roman de Jean Robinet, apporte, outre le montage de textes, tous les éléments culturels qui permettent d'aborder un des charmes de la paysannerie actuelle... celui de Lucien, jeune paysan attaché à sa terre qui, pour « survivre » en face des intrigues de village, de la puissance des firmes de la région (décentralisation), des accapareurs, se bat pour adapter son exploitation aux impératifs du monde rural actuel.

Plus spécialement destiné à la culture personnelle des éducateurs soucieux d'informations sérieuses et dans des domaines variés, il faut signaler « Le Bulletin Critique du Livre Français », édité par l'« Association pour la diffusion de la Pensée française », 23, rue La Pérouse, Paris 16°.

Dans le numéro d'avril, 100 pages de critiques de :

- I Bibliographies
- II Littérature
- IV Sciences
- IV Sciences humaines
- V Revues

Outre son édition courante, une édition imprimée recto seulement facilite la mise sur fiches.

J. LEMERY

AU COMMENCEMENT ETAIT L'ACTION

André MAUROIS
Plon éditeur (1966) 12 F.

Etude assez abstraite, avec références à Alain, entre autres. Ouvrage très sérieux où l'auteur relate des impressions personnelles souvent concordantes avec celles de Saint Exupéry (Citadelle).

Il me semblerait regrettable que la valeur de l'homme, par et dans l'action, soit portée au maximum devant les situations exceptionnelles comme la guerre. Loin de nier le fait, je préférerais d'autres chantiers, des chantiers constructifs, des chantiers de paix active.

Cependant le livre traite la question d'une façon sinon complète, du moins étendue, comme l'indiquent quelques citations :

d'Alain : « L'exécution doit précéder le vouloir » (page 10).

de Bergson : « L'artiste n'a pas besoin d'analyser ; il laisse ce soin au philosophe et se contente de créer » (page 11).

de Maurois : « Il trouve en soi une force qui lui impose de dessiner, de modeler, d'écrire » (page 11).

« Les entreprises qui réussissent ne sont pas celles que l'intelligence a préparées jusqu'en leurs plus lointains prolongements ; ce sont celles qui ont avancé contre vents et marées ».

de Goethe : « Penser est facile ; agir est difficile ; agir suivant sa pensée est ce qu'il y a de plus difficile » (page 13).

de Maurois : « Dès que l'action devient collective, elle ne peut réussir que si un chef dirige et coordonne les activités de tous » (page 28).

de Wilson : « Le vrai chef se mêle de l'humanité, mais il a confiance en quelques hommes » (page 63).

« Ceux qui peuvent grimper grimpent ; ceux qui ne grimpent pas applaudissent. Et les riches ne sont à peu près heureux que s'ils se servent de leur fortune pour travailler davantage (Maurois, page 155).

L. C.

RENE GOSSE (1883-1943)

CHRONIQUE D'UNE VIE FRANÇAISE

Lucienne GOSSE
Plon Ed., 1962.

On pourrait imaginer d'autres sous-titres puisque la vie de René Gosse s'inscrit entièrement dans la III^e République comme celle d'ailleurs, ou presque, de Paul Langevin qui fut de ses amis et que vient de présenter une récente BT, puisque également la vie de René Gosse nous conduit du Lycée de Nîmes et de l'École Normale Supérieure à la Faculté des Sciences de Grenoble où il fut relevé de ses fonctions de Doyen par Pétain : « Destin exemplaire d'un grand universitaire », souligne fort justement l'éditeur.

Il convenait de préciser à quel parti, il avait appartenu, quel mouvement de Résistance il avait rejoint — et sa femme mieux que quiconque pouvait éclairer les multiples aspects de cette brillante personnalité — mais on pourra sans le trahir se contenter d'une vue plus schématique : « Il menait ce bon combat avec toute sa foi et toute sa générosité de grand universitaire socialiste et de grand patriote ».

C'est bien arbitrairement, nous en convenons, que nous retenons surtout la fin de ce savant sous les balles de la Gestapo et aux côtés de son fils, car ses qualités de cœur et d'intelligence éclatent en fait au contact de quantité de personnages et d'événements que le lecteur aura plaisir à retrouver évoqués dans cette « chronique ».

R. GROSSO

HISTOIRE DE L'AUTRICHE DES ORIGINES A NOS JOURS

Erich ZOLLNER

(Traduit par MM. Berger et Flécher)
Editions Horvath, Roanne.

Depuis la préhistoire jusqu'à 1955, voici en un fort volume de plus de 700 pages avec 90 illustrations et cartes, des tableaux et des index, l'histoire d'un pays qu'il semble impossible de faire tenir en un volume... Et pourtant dans un style à la fois clair et attrayant, E. Zöllner retrace les événements « historiques », mais aussi la vie profonde de toute une nation.

Ce n'est certes pas un ouvrage pour la bibliothèque scolaire, mais un document pour les maîtres et les étudiants.

C'est aussi là le premier volume de toute une série *Histoire des Nations* que se proposent de réaliser les Editions Horvath.

MEB

L'HOMME ET LA CONNAISSANCE

S. ANDRE

Editions le Courrier du livre
26, rue Bergère, Paris.

Ce recueil de 10 conférences organisées par S. Andre au cours de ces dernières années sur un thème précis : L'homme et la connaissance, est une véritable préface à la nouvelle politique de l'homme qui s'élabore sans distinction de frontières

ou de races. La grande diversité des auteurs choisis, tant sur le plan de leur nationalité, que de leur formation spirituelle, compose un panorama saisissant et un point de rencontre incomparable de l'ensemble des préoccupations du monde moderne confronté à l'un des plus graves problèmes qu'il aura à résoudre.

Ce problème de l'homme et de la connaissance n'est pas étranger aux problèmes de la connaissance de l'enfant et des contacts à établir avec eux à la faveur d'une meilleure connaissance de l'adulte.

Successivement : le docteur Roger Godel, K. Von Durckheim, Stephan Jourdain, Vilayat Inayat Khan, Jacques Londe, R.P. Verloostre, Robert Linssen, Jean Klein, D' Atreya, Patrick Lebaill, exposent leur point de vue sur un des problèmes particuliers de la connaissance.

Roger Godel dont il me souvient avoir lu sur *L'Éducateur* la présentation de son dernier ouvrage : *De l'humanisme à l'humain*, confronte les sciences contemporaines à l'expérience libératrice et essaie de déterminer quel peut être l'apport des sciences contemporaines à cette libération. Il décrit le phénomène de « matérialisation de l'image » qui est la cause, et est à l'origine de toutes les identifications avec la matière, notamment avec les organes du corps humain.

Kalfried Von Durckheim expose son point de vue sur la liberté et la maturité. Pour lui la seule vraie liberté est la liberté intérieure, et le problème essentiel est de la découvrir et de la réaliser.

L'homme se trouve bloqué sur son chemin par lui-même, parce que ce qui le distingue de la plante ou de l'animal, sa conscience, et sa façon d'être conscient lui font développer une attitude mentale qui bien que nécessaire à sa survie, devient par sa nature un obstacle à la réalisation d'un soi correspondant à l'exigence de son être essentiel.

Stephan Jourdain, dans *La vie à l'endroit*, parle surtout de l'éveil. « Je suis persuadé que par les chemins normaux de la parole et de la pensée, il est possible de mener autrui à l'éveil. Démasquer l'illusion, c'est s'éveiller ».

Mais, comment éveiller des hommes qui ne savent pas qu'ils dorment ?

Patrick Lebaill expose le temps et l'espérance.

« S'il est une constante pour nous, c'est bien l'impermanence ». Tout flue et

se modifie. Tout disparaît pour faire place à un monde nouveau.

Où sont passés les événements qui n'ont plus, semble-t-il, de substance ? Hors du temps, y a-t-il quelque chose qui change ? En ôtant le temps n'avons-nous pas coupé ce fil qui symbolise à nos yeux l'ordre du monde ?

On arrive ensuite à l'exposé magistral de Robert Linssen, bien connu par ses études sur les philosophies hindoues (Krishnamurti) Suzuki, etc... Le Silence intérieur, source inépuisable de forces physiques, nerveuses et spirituelles. Nos races agitées, inquiètes et névrosées en ont un immense besoin (en opposition bien entendu avec l'urbanisme actuel !) L'envahissement du bruit à tous les niveaux de l'existence est l'un des maux de notre époque.

« Nous sommes la présence cosmique anonyme et silencieuse qui anime les univers, depuis l'atome jusqu'aux galaxies ».

Il analyse en partant de Freud et de Jung, le mécanisme de la pensée : Que pensons-nous ? Comment pensons-nous ? Pourquoi pensons-nous ? Et surtout, *qui pense ?*

Il rappelle enfin une maxime de la Bhagavad Gita : « Ce n'est pas l'action qui enchaîne l'homme, mais le désir des fruits de l'acte ».

Jacques Londe parle de l'angoisse et de la foi dans les Upanishads. « La chose la plus surprenante, c'est que tant d'hommes vont mourir tous les jours, et que si peu pensent que cela leur arrivera à eux ! »

Il reprend la philosophie de Krishnamurti et rappelle les expériences de Ramana Maharshi.

La philosophie Soufiste sur laquelle peu de choses ont été écrites est présentée par Pir Zade Vilayat Inayat Khan.

Une observation très pertinente est faite par l'auteur : les objets d'art que produisent de nos jours les Iraniens n'ont aucun rapport avec les merveilles que créaient les artisans d'autrefois. Elles ne pouvaient voir le jour que dans un climat « primitif ».

Cette forme de culture disparaît aussitôt que la vie se modernise. C'est le prix à payer pour posséder des automobiles, l'électricité, le téléphone, etc...

Mais lorsqu'il s'agit du plus beau des chefs-d'œuvre, je veux parler de la personnalité humaine, ce prix nous apparaît comme beaucoup trop élevé...

D

ans le souci de fournir un service meilleur pour l'année scolaire 1966/67, nous demandons à tous nos abonnés désireux de renouveler leurs abonnements de bien vouloir attendre la carte spéciale de réabonnement qui leur sera adressée

Merci

TARIF DES ABONNEMENTS DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1966-67

Périodicité		Prix de l'abonnement	
		France	Etranger
30	L'ÉDUCATEUR - Editions 1° et 2° degré	30 F	36 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Second degré	20 F	24 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Premier degré	20 F	24 F
20	BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	35 F	41 F
10	BT JUNIOR	18 F	21 F
20	SUPPLÉMENT A LA BT	20 F	25 F
6	ART ENFANTIN	20 F	22 F
souscription	BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE	10 F	12 F
6 (*)	BT SONORE - Editions 1° et 2° degré	90 F	93 F
4	BT SONORE - Edition 1° degré	60 F	62 F
4	BT SONORE - Edition 2° degré	60 F	62 F

(1) 2 BT Sonores seront communes au 1° et 2° degré.

CODE DES ABONNEMENTS

Les abonnements sont payables par année scolaire et se renouvellent par tacite reconduction, sauf dénonciation avant le 1^{er} octobre.

Les abonnements coïncident avec l'année scolaire et partent du 1^{er} octobre. Les

personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà publiés depuis la rentrée.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière adresse découpée sur l'une de nos enveloppes d'expédition et d'une somme de 1 F en timbres-poste.



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M.)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1145.30